



LE DEVOIR

LES ACTUALITÉS

Les Hells Angels
à la conquête de l'Ontario
Page A 3

Crédits de l'Éducation:
Landry reste vague
Page A 2



VOL. XCII N° 29

LE LUNDI 12 FÉVRIER 2001

87¢ + TAXES = 1\$



Le premier ministre Jean Chrétien a passé en revue une garde d'honneur lors de son arrivée au Palais du peuple de Pékin.

CHAI HIN AFP

Bref dialogue sur les droits de la personne

Jean Chrétien aborde l'épineuse question avec M. Zhu

D'APRÈS LA PC ET L'AFP

Pékin — Pas entièrement satisfait des réponses qu'on lui a données, le premier ministre Jean Chrétien est néanmoins heureux d'avoir pu aborder de façon franche la question des droits de la personne avec son homologue chinois, Zhu Rongji.

M. Chrétien, arrivé samedi à Pékin pour une visite d'État d'une semaine à la tête de la plus grande délégation économique jamais réunie par le Canada, a

été accueilli solennellement hier après-midi par M. Zhu au Palais du Peuple, l'immense siège du parlement chinois qui donne sur la place Tiananmen. Accompagné de plusieurs premiers ministres provinciaux, présents dans le cadre de la mission d'Équipe Canada en Chine, M. Chrétien a pu converser pendant une heure et demie avec Zhu Rongji, qui était entouré par plusieurs ses ministres.

La question des droits de la personne n'a pas monopolisé la rencontre, loin de là. Le commerce et

l'économie ont occupé une bonne partie des échanges qui se sont déroulés à huis clos dans une salle du Palais du peuple, situé tout à côté de la place Tiananmen. Mais M. Chrétien se dit heureux d'avoir seulement pu évoquer les droits de la personne. Pour lui, il s'agit d'un progrès important. Il y a quelques années, c'est une question dont on ne discutait même pas avec un leader chinois.

VOIR PAGE A 8: DROITS

Pharmaciens

Québec prépare une loi spéciale

Les ordonnances de 3,2 millions de Québécois devront être honorées

ROBERT DUTRISAC
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Le gouvernement est sur le point de demander une injonction et prépare une loi spéciale pour forcer les pharmaciens à accepter d'honorer les ordonnances des 3,2 millions de Québécois couverts par le régime public d'assurance-médicaments.

C'est ce qu'a appris *Le Devoir* d'une source bien informée au ministère de la Santé et des Services sociaux. «Il y a quelque chose qui est évident, c'est qu'il n'y aura pas brisure» dans les services rendus à la population assurée par le régime public, a-t-on indiqué. Deux moyens sont envisagés: demander à la Cour supérieure une injonction, basée sur le principe que l'assurance-médicaments est un service essentiel pour les plus démunis, et convoquer d'ici dix jours l'Assemblée nationale afin d'adopter une loi spéciale dont le libellé sera extrêmement contraignant pour les pharmaciens, assure-t-on.

VOIR PAGE A 8: PHARMACIENS

L'Homme, ce ver pensant

La carte détaillée du génome humain confirme que le nombre de gènes est moins élevé que prévu

AGENCE FRANCE-PRESSE

Paris — La publication détaillée de la carte du code génétique humain confirme que le génome humain comporte beaucoup moins de gènes que prévu, autour de 30 000, à peine deux fois plus que celui d'une mouche, et recense une mine d'informations que les chercheurs devront exploiter pour créer les médicaments de demain.

Annoncée comme un événement marquant de l'histoire de la science, la présentation de la version la plus complète jamais obtenue du génome humain doit être solennellement faite aujourd'hui dans plusieurs capitales, de Washington à Tokyo en passant par Londres, Paris et Berlin, et publiée simultanément dans les prestigieuses revues *Nature* et *Science*.

VOIR PAGE A 8: HOMME

Les bénéfices ne sont pas pour demain

DOROTHÉE MOISAN
AGENCE FRANCE-PRESSE

Washington — À l'heure où la connaissance du génome humain et celle de son séquençage s'affine, les laboratoires de biotechnologies devront attendre encore plusieurs années avant de commercialiser les médicaments issus de ces découvertes et voir leurs bénéfices décoller.

Les actions des entreprises biotechnologiques ont chuté de près de 40 % depuis leur pic de mars dernier, selon l'indice du secteur au Nasdaq.

VOIR PAGE A 8: BÉNÉFICES

ACTUALITÉS

Collision fatale entre Eros et son satellite
Page A 4



PERSPECTIVES

Qu'est-ce qui presse?

Le débat dure depuis trois décennies. Plusieurs projets de loi sur la concentration de la presse ont été rédigés au fil des ans, aussitôt envoyés dans les limbes. Pourquoi cette fois-ci faudrait-il légiférer sur la presse?

La question a été posée tout récemment à quelques journalistes par des fonctionnaires du ministère de la Culture en prévision de la commission parlementaire sur la concentration de la presse qui commence demain.

Excellente question en effet, alors que devant ce sujet le public semble apathique et que les journalistes eux-mêmes ont été plutôt lents à réagir. Habités par un sentiment d'impuissance devant l'ampleur des transactions en cours, protégeant d'abord leurs emplois, ayant abandonné le discours gauchiste d'il y a 20 ans qui voyait dans chaque dirigeant d'entreprise un «sale patron», les journa-

listes regardaient les empires se constituer en prenant acte des nécessités de la nouvelle économie mondiale.

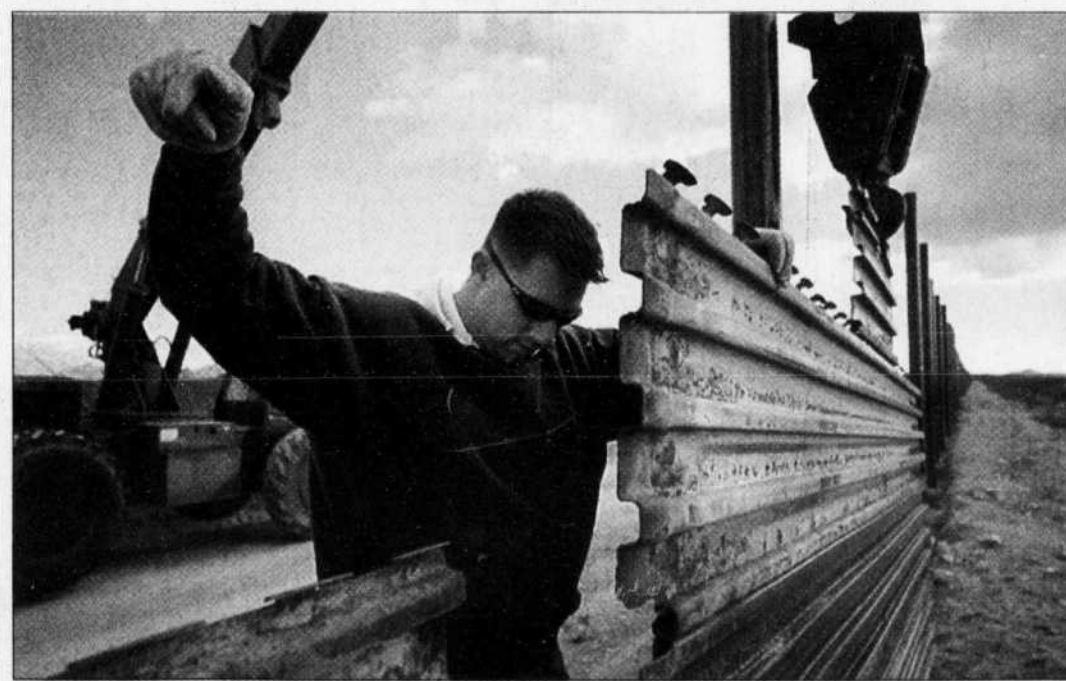
Le débat sur la concentration de la presse est loin d'être neuf. En 1967, déjà, Claude Ryan demandait une commission d'enquête sur la vente de *La Presse* à Paul Desmarais. En 1968 le Sénat canadien entreprend les travaux de la commission Davey sur les *mass media*, qui pose comme principe que toutes les transactions qui augmentent la concentration des médias sont indésirables et contraires à l'intérêt public, à moins de prouver le contraire. Le rapport de la commission passe aux oubliettes. Une commission parlementaire qui siège à Québec pendant quatre ans sur le même sujet ne produit même pas de rapport.

En 1980-1981 la Commission royale du gouvernement fédéral sur les quotidiens, la Commission Kent, rend une conclusion spectaculaire: la situation est «inacceptable», le niveau de concentration est devenu trop élevé et il menace la santé démocratique.

VOIR PAGE A 8: PRESSE

INDEX

Annonces	B 3	Monde	A 5
Actualités	A 2	Mots croisés	B 2
Avis publics	B 2	Météo	B 2
Culture	B 8	Planète	B 2
Éditorial	A 6	Religions	B 6
Horizons	B 1	Sports	B 4
Idées	A 7	Télévision	B 7



Un ouvrier américain s'affaire à dresser un mur sur la frontière mexicaine, en Arizona.

AFP

Zone de guerre

En six ans, 1500 personnes sont mortes en tentant de passer du Mexique aux États-Unis

À Washington et à Mexico, les présidences viennent de changer de masque. George W. Bush et Vicente Fox — deux conservateurs avec, disent-ils, conscience sociale ajoutée — se sont engagés à apporter des solutions à un problème profond et conjoint, qui est celui de l'immigration mexicaine aux États-Unis. En trois volets, *Le Devoir* brosse le portrait d'une situation confuse, dramatique... et payante.

GUY TAILLEFER
LE DEVOIR

Ciudad Juarez — «Quand je serai grand, dit le gamin à la dame, j'irai au Nord.» En essayant de ne pas y laisser sa peau. En six ans, presque 1500 personnes, en majorité des Mexicains, sont décédées en tentant de traverser la frontière des États-Unis. Qui le sait? Noyées dans le Rio Grande (qui s'appelle le Rio Bravo au Mexique). Mortes de soif, de faim ou de froid dans le désert de l'Arizona ou du Texas. Parfois tombées sous les balles de la police des frontières américaines ou de ranchers qui, prenant entre leurs mains la justice et leur fusil, en ont radicalement marre de voir ces «wet backs», ces «mojados», ces «dos mouillés» traverser leur «Private Property» sans demander la permission. Et les

chiffres continuent de grimper. Ensevelis sous l'indifférence générale.

Les morts à la frontière? Les médias les relèvent, mais «on ne s'en rend même plus compte», dit le maire latino de la petite ville texane d'Eagle Pass, José A. Aranda, qui s'en désole par ailleurs. L'air de demander: que voulez-vous que j'y fasse? Une hécatombe qui ne dit pas son nom, oui, mais ça ne l'empêche pas de dormir.

Ce qui l'allume plutôt, dans l'étroit immédiat, c'est le stimulant injecté à l'économie de consommation locale par le gonflement dans la région des effectifs de la Border Patrol. Une manne qui s'entremêle à la croissance massive de l'activité frontalière provoquée par l'Accord de libre-échange.

VOIR PAGE A 8: ZONE

■ Lire aussi en page B 1: La porte tournante

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

Des motards discrets

Les Hells Angels étendent leurs tentacules en Ontario sans tambour ni trompette

Maurice Boucher est en prison, les Rock Machine et les Hells Angels ont conclu une trêve, les bombes se sont tuées dans le Grand Montréal. Terminée, la guerre des motards? Au contraire. Les Hells sont passés de la stratégie de l'affrontement à celle de l'inclusion, observe le sergent Guy Ouellette.

BRIAN MYLES
LE DEVOIR

Il aura fallu 23 ans aux Hells Angels, depuis la fondation de la première section à Montréal en 1977, pour recruter 239 membres. En un seul soir, le 29 décembre dernier, les Hells ont accueilli 168 nouveaux membres. «Du jamais vu», s'exclame le sergent Guy Ouellette, spécialiste de la lutte contre les motards à la Sûreté du Québec (SQ). A ce jour, ils sont 431 à porter les couleurs de la «big red machine» d'un océan à l'autre.

L'adhésion des Rock Machine aux Bandidos, une bande d'envergure internationale, «a changé toute la scène des motards au Canada», affirme le sergent Ouellette. Engagés dans une guerre meurtrière depuis l'été 1994, les Hells Angels ont révisé leur stratégie. Du mode élimination, ils sont passés à celui de l'inclusion. «L'objectif des Hells en Ontario, c'est de noyer les Bandidos», affirme Guy Ouellette. Ils vont mettre tellement de Hells partout en Ontario que les Bandidos vont étouffer et n'auront plus de place. Au lieu d'être en guerre et de se sentir épiés tous les jours, ils vont lâcher.

La stratégie semble porter ses fruits. Selon les estimations de Guy Ouellette, il ne reste déjà plus que «cinq ou six membres» des Bandidos à Toronto, moins de dix semaines après l'adhésion des Rock Machine à ce puissant gang aux ramifications mondiales. En-



Une vingtaine de Hells Angels du Québec se sont rendus à Kingston, en Ontario, en juillet dernier, pour s'afficher dans cette province où ils ont finalement fait une percée.

core la semaine dernière, le transfuge des Rock Machine Paul Porter, qui porte maintenant les couleurs des Hells, a convaincu cinq membres de la section des Bandidos de la Ville Reine de changer de camp. Comme il reste moins de six membres actifs, le clan toronto des Bandidos est donc considéré comme inactif ou en reconstruction pour une durée indéterminée.

Depuis la mi-décembre, Les Hells Angels «offrent des patches à tout le monde», résume M. Ouellette. Pour la première fois de son histoire, la bande est présente dans toutes les provinces avec la percée qu'elle a réalisée en Ontario, le seul territoire qui lui échappait.

Gardez la paix!

Selon Guy Ouellette, il faut re-

monter à l'automne pour comprendre les changements survenus dans le monde des motards. Après six ans de guerre, et devant la pression politique en faveur d'un durcissement de la loi anti-gangs, «certaines familles du crime organisé ont rencontré certaines têtes dirigeantes des motards». La mafia italienne et le gang de l'Ouest craignent entre autres que l'agitation des motards n'entraîne des changements aux lois, poursuit Guy Ouellette. Un conseil fut donné aux «gars de bicyclette»: gardez la paix en vous regroupant en une seule bande.

Une première rencontre entre Maurice Boucher et le chef des Rock Machine a lieu le 26 septembre au Palais de justice de Québec. «L'exercice était fait pour qu'il y ait une visibilité nationale. Tu ne règles pas six ans

de guerre en 45 minutes de rencontre», dit le sergent Ouellette. Selon lui, les Hells Angels ont offert aux Rock Machine de se rallier sous leurs couleurs. «Ils voulaient qu'il y ait juste un groupe de motards au Canada.»

Ces discussions au sommet ont débouché sur une série de revirements (voir encadré) qui ont culminé avec l'entrée des Bandidos au pays, le 1^{er} décembre, et l'expansion des Hells en Ontario dans les semaines suivantes.

Sans se risquer à des prédictions, Guy Ouellette estime que les Hells passeront les prochains mois à «noyer le poisson» que représentent les Bandidos en offrant des couleurs à tout vent. «On assistera ensuite à un processus d'élimination naturelle, prévoit-il. Il y a du monde qui va mourir, ça c'est sûr.»

Les événements des derniers mois

L'intrusion des Bandidos au Canada et l'expansion des Hells Angels en Ontario se sont concrétisées en moins de trois mois pendant que les politiciens et les policiers étaient occupés à réécrire la loi antigangs. Chronologie d'une agitation accélérée.

■ 26 septembre: Francis Faucher, chef des Rock Machine, et Maurice Boucher, influent membre des Hells Angels, tiennent un court tête-à-tête bien public au Palais de justice de Québec. La trêve est imminente entre les deux bandes ennemies.

■ Vers le 5 octobre: les membres des Rock Machine refusent l'offre des Hells Angels, selon les renseignements colligés par les policiers. Les Hells traînent la mauvaise réputation d'éliminer les leurs, ce qui soulève la méfiance. Une poignée de Rock Machine, y compris Paul Porter et Nelson Fernandes, affirment leur dissidence.

■ 8 octobre: sous l'égide de Nelson Fernandes, quelques membres des Rock Machine rencontrent leurs rivaux des Hells Angels au restaurant Le Bleu Marin, rue Crescent. Le journaliste d'Allô Police Claude Poirier et un photographe figurent parmi les convives. La trêve d'une durée d'un an est officialisée et publicisée sur toutes les tribunes.

■ Mi-novembre: les Rock Machine du Québec obtiennent le statut convoité de membres sous probation des Bandidos, l'une des quatre grandes bandes de motards au monde avec les Hells, les Pagans et les Outlaws.

■ 27 novembre: les Rock Machine acceptent l'offre des Bandidos en assemblée. Paul Porter et Nelson Fernandes refusent; ils avaient donné leur parole aux

Hells que les Bandidos n'entraînent pas au Canada.

■ 30 novembre: un membre de la section montréalaise des Nomads et deux alliés des Hells Angels de Vancouver rencontrent le président international des Bandidos à la frontière canado-américaine de la Colombie-Britannique. Le chef des Bandidos avait donné sa parole aux Hells qu'il n'accepterait pas les Rock Machine dans ses rangs tant que la guerre ferait rage au Québec. À la faveur de la trêve conclue à la mi-novembre, il ne se sent plus lié par sa promesse.

■ 1^{er} décembre: les Rock Machine font leur entrée officielle au sein des Bandidos lors d'une fête à Toronto. Quatre sections sont formées, réparties également entre le Québec et l'Ontario. Cette province fera l'objet d'une vive convoitise entre les deux bandes en 2001.

■ 7 décembre: les Hells Angels du Québec rencontrent tous les clubs de motards ontariens non affiliés aux Bandidos et leur offrent d'adhérer à leur gang. Quatre des six groupes acceptent. Ils sont exemptés de la période habituelle de probation et obtiennent un statut officiel tout de go.

■ 29 décembre: les Hells Angels terminent l'année 2000 par un party où 168 nouveaux membres obtiennent leurs couleurs au local de la section de Montréal, à Sorel. Paul Porter, Nelson Fernandes, Salvatore Brunetti, Stéphane Trudel et Daniel Leclerc retournent leur vestes de Rock Machine ce soir-là ou dans les semaines suivantes pour rejoindre les rangs des Hells Angels.

■ La semaine dernière: Paul Porter convainc cinq membres des Bandidos de la région de Toronto de passer dans le camp des Hells.

Les intempéries coûteront des millions à Hydro

LE DEVOIR

Poteaux abattus, branches brisées, transformateurs terrassés. Les intempéries du week-end coûteront plusieurs millions de dollars à Hydro-Québec.

La société d'État ne peut encore chiffrer l'ampleur des dommages qui ont nécessité le rappel de plus de 300 équipes de travail et le remplacement d'équipements brisés. Les techniciens d'Hydro ont œuvré dans des conditions difficiles, exposés aux vents et au froid toute la fin de se-

maine, afin de rebrancher la population dans les meilleurs délais.

Au plus fort de la tempête, quelque 300 000 foyers sont tombés dans le noir. Environ 7000 abonnés étaient toujours privés d'électricité hier matin. Ils devaient renouer avec la lumière vers midi.

La plupart des pannes furent causées par l'explosion de transformateurs ayant subi des surcharges ou en raison de la chute de branches d'arbres sur les lignes électriques. Dans certaines régions, des poteaux tout entiers se sont brisés.

Les vents violents se sont déchainés sur le sud du Québec et l'Ontario dans la nuit de vendredi à samedi, soufflant à une vitesse de pointe de 120 km/h.

Dans l'est de Montréal, ce puissant souffle a même provoqué l'effondrement de la partie supérieure d'un mur de briques au 14^e étage d'un immeuble. Les parties du mur se sont enfoncées dans la toiture d'un triplex voisin. Aucun des locataires n'a été blessé, mais ils ont tous dû être relogés ailleurs pour quelques jours.

Au moins six personnes ont trou-

vé la mort sur les routes. L'autoroute 401, en Ontario, s'est transformée en véritable cour à ferraille samedi matin. Une quarantaine de véhicules ont été impliqués dans un carambolage causé par la glace et le manque de prudence des automobilistes, entre London et Toronto. Dans la région de Trois-Rivières, le pont Laviolette a été fermé à la circulation parce que d'importantes plaques de glace se détachaient de la structure pour s'effondrer sur la chaussée. Le même scénario s'est produit sur le pont Pierre-Laporte et le pont de Québec.

3^e gala des Olivier

Patrick Huard récolte trois prix

PRESSE CANADIENNE

Le comédien Patrick Huard a remporté trois prix, hier soir au 3^e gala des Olivier, dont celui du spectacle de l'année pour *Face à face*.

Huard a partagé celui d'auteur de l'année avec ses collaborateurs René Brisebois, François Camirand, Benoît Chartier et Daniel Thibault, pour son spectacle *Face à face* de même que le trophée du meilleur numéro pour celui intitulé *Le chauffeur de taxi*.

Le titre convoité d'humoriste de l'année, attribué par un vote du public, est allé à l'interprète du spectacle *Rumeurs*, Jean-Michel Anctil, durant ce troisième gala de l'humour québécois, animé par Claudine Mercier et Mario Jean et diffusé à l'antenne du réseau TVA.

Stéphane Rousseau a ramené chez lui deux Olivier, pour son spectacle éponyme mis en scène par Denis Bouchard, soit ceux de la performance scénique et du spectacle le plus populaire.

La découverte de l'année est Réal Bélard, qui a donné au gala un aperçu de son personnage de Kid Zipper.

Hommage à Clémence

Le prix hommage de l'Association des professionnels de l'industrie de l'humour, organisatrice du concours, est allé cette année à Clémence Desrochers, auteure émérite de chansons et de monologues.

La fille du poète Alfred Desrochers a débuté dans la chanson en 1957, au Saint-Germain-des-Près, le cabaret de Jacques Normand, rue Sainte-Catherine, avant de trouver le succès avec l'humour également.

La comédienne a rappelé aux reporters le bon souvenir que lui laisse Olivier Guimond, avec qui elle avait donné un des spectacles musicaux qu'elle avait écrits et composés, *Le vol rose du flamant*, à la Comédie canadienne.

Clémence Desrochers ne se produit plus en spectacle. «C'est physiquement épuisant», explique-t-elle. «C'est toujours beaucoup de soupirs et d'angoisses avant d'entrer en scène, même si je suis heureuse d'y être.»

Mais elle ne peut se priver de voir des gens à l'occasion et elle rencontre volontiers des groupes plus modestes. «Je leur dis: Posez-moi des questions. J'aime toujours ces échanges-là.»



Carrole LEBEL
Linda PAGÉ
Sous la direction de
Carrole LEBEL

Intersection
Manuel de l'élève C
Mathématiques au
primaire.

224 pages - 19,45 \$

LIDEC inc.

(514) 843-5991

En vente dans toutes les librairies

Conférence sur l'avenir de la gouvernance économique mondiale

Mercredi 14 février à 14h00
École des HEC - Amphithéâtre IBM

L'économie mondiale, tout comme l'économie nationale, n'est pas une fin en soi. Au service de la société elle doit être fondée sur un ensemble de règles et de valeurs. Mais quelle règles et valeurs? Celles de qui?

W. A. Dymond,
négoceur en chef du Canada pour l'Accord
Multilatéral sur l'Investissement (AMI),
Pierre Laliberté,
du Congrès du Travail du Canada,

partageront ici leur point de vue sur ces questions.
Venez les écouter et leur poser des questions
lors de cet événement.

Entrée: 5\$ Étudiants: 1\$ - Billets disponible à la SRA (RJ-868)

site: www.hecf14.org



Radisson
Hôtel Québec
Centre

**2 séjours =
1 nuit gratuite**



Le Radisson Hôtel Gouverneur Québec devient le Radisson Hôtel Québec Centre. Redécouvrez ce grand hôtel fraîchement rénové. Nouveau décor, nouveau nom, confort amélioré.

Faites des affaires d'or à Québec avec notre promotion spéciale de 10 000 «Gold Points». Après deux séjours, vos points sont échangeables pour: une nuitée gratuite, 5000 milles Aéroplan, ou plus encore. Adhérez au programme Gold Rewards. Nuitées gratuites. Des primes en or.

Radisson

CENTRE-VILLE DE QUÉBEC
Radisson Hôtel Québec Centre
690, boulevard René-Lévesque Est
Québec (Québec) Canada G1R 5A8
Téléphone: (418) 647-1717
Télécopieur: (418) 647-2146
www.radisson.com/quebeccityca
1-800-333-3333 ou communiquez
avec votre agence de voyage

*Selon disponibilité, en vigueur jusqu'au 31 mars 2001.
*Recevez 10 000 points Gold Rewards par séjour.
Informez-vous pour connaître les détails de la promotion.

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

DROITS

SUITE DE LA PAGE 1

«Quand je suis venu ici pour la première fois [en 1994], il n'était pas possible de mentionner cela. Nous parlions de la gestion gouvernementale», a-t-il expliqué pendant un point de presse.

M. Chrétien affirme qu'il est le premier leader étranger à jamais avoir abordé le sujet en territoire chinois. «C'était il y a deux ans, rappelle-t-il, lors d'un discours à l'université de Pékin.

Hier, il aurait souhaité que les Chinois s'engagent davantage. Toutefois, il est quand même heureux de la tournure des événements. «Ils sont prêts à avoir un dialogue et ils nous ont donné des réponses. Nous ne sommes pas complètement satisfaits, mais au moins nous pouvons en parler», dit-il.

Ainsi, à propos du Tibet, Zhu Rongji est resté inflexible. «Il serait prêt à avoir un dialogue avec le dalaï-lama à condition qu'il reconnaisse que le Tibet est une province de la Chine», rapporte M. Chrétien.

Même chose pour le groupe Falun Gong: la Chine soutient qu'elle n'a pas enfreint la liberté de religion en interdisant le mouvement. «C'est une religion qu'il prétend qui est sociale et qui n'est pas religieuse», rapporte encore M. Chrétien.

La semaine dernière, des sympathisants du Falungong ont porté plainte au Canada, affirmant avoir subi des menaces de la part de diplomates en poste à Ottawa. Le gouvernement canadien a promis de faire une enquête.

Il a été impossible d'obtenir des réponses directement de la bouche de Zhu Rongji. Il a refusé de prendre part à tout point de presse avec les journalistes canadiens. Les autres leaders chinois, dont le président Zhang Zemin, avec lesquels Equipe Canada aura des entretiens, ont refusé aussi les demandes en ce sens.

Les seuls commentaires publics de Zhu Rongji ont été formulés juste avant la rencontre de l'après-midi. Mais il ne s'agissait que de propos de circonstances. Par exemple, il a félicité M. Chrétien pour sa réélection. Il a dit que sa visite d'Equipe Canada «établira un lien entre le passé et l'avenir», et que la mission constitue une «forme innovatrice de faire de la diplomatie».

Pactes

Selon un haut responsable canadien, M. Chrétien a appelé la Chine à ratifier deux pactes de l'ONU sur les droits de l'homme. M. Zhu l'a assuré que le pacte sur les droits économiques, sociaux et culturels, signé par Pékin en 1997, serait ratifié «très prochainement» par le parlement chinois.

L'autre pacte, qui concerne les droits civils et politiques, fait toujours l'objet d'études et sera soumis au parlement le moment venu, a déclaré M. Zhu à la délégation canadienne. Il a été signé par la Chine en 1998.

Le haut responsable a indiqué que les Chinois n'avaient pas soulevé le cas de l'homme d'affaires chinois Lai Changxin, détenu au Canada mais qui est au centre d'un énorme scandale de contrebande qui s'est déjà traduit par la condamnation à mort de 14 responsables de la province du Fujian.

Par le premier ministre de la Colombie-Britannique, Ujjal Dosanjh, on sait au moins que Zhu Rongji a été franc dans ses réponses au sujet des droits de la personne pendant la rencontre d'hier. «Il a été ouvert et a donné une longue réponse à ces questions. Il n'a pas tenté de s'esquiver», a indiqué M. Dosanjh aux journalistes.

En fin de journée, lors d'une allocution avant un dîner officiel avec le premier ministre chinois, M. Chrétien a ironisé sur les pressions qu'il peut exercer sur les Chinois. «Mettons les choses en perspective: nous sommes 30 millions, ils sont 1,2 milliard. Vous voulez que je dise aux Chinois quoi faire, mais vous ne voulez pas que je dise aux premiers ministres [canadiens] quoi faire.»

Les premiers ministres d'Equipe Canada consacreront la journée d'aujourd'hui à la visite de la ville de Xian, où reposent des milliers de guerriers en terre cuite, gardiens du tombeau du premier empereur de Chine.

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courriel redaction@ledevoir.com

L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346
Par télécopieur (514) 985-3390

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces

et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-3390
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Quebecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Quebecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. *Le Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Quebecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

SUITE DE LA PAGE 1

À compter du 23 février prochain, la plupart des pharmaciens propriétaires, qui gèrent 1494 des 1593 pharmacies au Québec, selon les données du ministère, se désengageront du régime public d'assurance-médicaments parce que les négociations touchant leurs honoraires sont présentement dans l'impasse.

Si rien n'est fait, pendant huit jours à partir du 23 février, plus de trois millions de Québécois, y compris les plus démunis de la société, devront payer le plein prix de leurs médicaments pour ensuite se faire rembourser par la Régie d'assurance maladie du Québec (RAMQ). Conséquence prévisible: les bénéficiaires de l'aide sociale, les personnes âgées prestataires de la sécurité du revenu et les familles les plus pauvres vont se priver de médicaments puisqu'ils ne pourront pas avancer l'argent. Le régime public d'assurance-médicaments traite 200 000 ordonnances par jour.

Toutefois, après cette période de huit jours, le gouvernement, en vertu de la Loi sur l'assurance-maladie, peut adopter un décret afin d'obliger les pharmaciens à remplir les ordonnances présentées par la population.

La loi spéciale que prépare le contentieux du ministère prévoirait d'éliminer cette période de flot-

PHARMACIENS

tement de huit jours. Mais, en plus, elle confirmerait, pour la suite des choses, un mécanisme de remboursement des médicaments qui rendrait la vie difficile aux pharmaciens.

Ainsi, le pharmacien devra fournir les médicaments gratuitement à l'assuré à qui il remettra un reçu. L'assuré enverra ce reçu à la RAMQ qui émettra un chèque, envoyé au citoyen, pour que ce dernier le remette finalement à son pharmacien. Une telle procédure plongera les pharmacies dans le «bordel» administratif, augmentant les délais et les risques de non-paiement, admet-on au ministère. À l'heure actuelle, les pharmaciens sont payés directement par la RAMQ, automatiquement par crédit informatique, 15 jours après la fourniture des médicaments.

Au ministère, on reconnaît que la formulation de la loi, par son côté dérangeant, vise à inciter les pharmaciens à rentrer dans le rang avant la date fatidique du 23 février et à accepter les offres du gouvernement.

Ces derniers jours, la partie de bras de fer entre le gouvernement et les pharmaciens propriétaires est entrée dans une phase plus dure encore.

Hier, le directeur général de l'Association québécoise des pharmaciens propriétaires (AQPP), Normand Cadieux, estimait que le gouvernement n'en-

PRESSE

SUITE DE LA PAGE 1

Cette fois-ci ça semble sérieux. Ottawa rédige donc en 1983 un avant-projet de Loi sur les quotidiens, en vertu de la Loi sur l'assurance-maladie, qui affirme en préambule que l'information est devenue «un objet de grave préoccupation nationale». Le loi prévoit que l'achat d'un titre par un groupe de presse qui possède déjà 20 % du tirage total des quotidiens sera interdit. Une loi qui meurt de sa belle mort avec l'élection du gouvernement Mulroney.

Dans les années 90 le milieu journalistique prend acte de l'intégration grandissante des grands empires médiatiques. L'information à la radio privée se désagrège, Conrad Black étend son empire et prend le contrôle de Southam. En 1997 Quebecor met la main sur TQS et la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) se résigne, pose des conditions mais approuve la transaction pour sauver les emplois à TQS.

Puis, le mouvement s'accélère. En janvier 2000 le mariage AOL/Time-Warner aux États-Unis lance la méga-convergence entre médias traditionnels et nouveaux médias Internet. Au Canada trois transactions majeures font augmenter la concentration médiatique à un niveau inégalé: l'achat des journaux anglophones de Conrad Black par CanWest, l'offre d'achat de Quebecor sur Vidéotron/TV et l'achat des journaux francophones de Black (dont *Le Soleil*) par Gesca (*La Presse*).

Tout au long de l'année ces mouvements suscitent une inquiétude diffuse mais personne ne bouge. Parmi les ministres du gouvernement québécois on est même étonné de l'apathie des journalistes, selon nos sources.

Lorsque Gesca annonce qu'il achète les journaux de Black en novembre le président du Conseil de

presse, Michel Roy, donne le ton: une plus grande diversité de la propriété serait souhaitable mais il faut tenir compte de la réalité, dit-il. La concentration n'est plus un péché et il fallait venir au secours du *Soleil* qui déclinait sans cesse.

La FPJQ, qui se veut le porte-parole officiel des journalistes mais qui regroupe autant les employés de la base que les patrons de presse, ne sait plus sur quel pied danser. En novembre elle tient son congrès annuel et met à l'ordre du jour un débat sur la concentration de la presse.

C'est alors que tout éclate. Devant Michel Roy qui approuve les fusions l'ancien ministre Claude Ryan dénonce haut et fort le mouvement de concentration en cours. Le lendemain les membres de la FPJQ adoptent une résolution exigeant une commission parlementaire sur la question. Dans les jours suivants Québec se rend à leur demande... comme si le pouvoir politique n'attendait que les journalistes se manifestent pour passer à l'action.

Donc le débat est lancé. À la FPJQ on admet aujourd'hui avoir fait erreur en approuvant en 1997 la transaction Quebecor/TQS. Les promesses des dirigeants des entreprises sont maintenant vues avec plus de méfiance. Les journalistes du *Journal de Montréal* par exemple se montrent très critiques envers le Comité des sages qui avait été mis en place par le CRTC pour bien surveiller l'indépendance des salles de TQS et du *Journal de Montréal* l'une par rapport à l'autre.

Mais malgré cette méfiance, malgré le fait que cette semaine tous les groupes de journalistes presseront Québec d'agir, rien n'indique vraiment que le gouvernement soit prêt à légiférer pour garantir la diversité des sources d'information.

ZONE

SUITE DE LA PAGE 1

Autre guerre, même logique: les commerçants de villages du Chiapas, dans le sud du Mexique, ne réagissent pas autrement, redoutant le retrait de la zone de conflit amorcé sous Fox par l'armée mexicaine, installée depuis des années, pour la survie de leurs petits commerces.

La frontière mexico-américaine, une zone de guerre où se produit actuellement un «massacre», dit le journaliste Jorge Ramos Avalon. C'est le printemps dernier, à Brackettville, un élève qui a tiré sur un illégal qui a saigné à mort. C'est, à Del Rio, un Mexicain abattu d'une balle dans le dos. C'est, en juin dernier, à Matamoros, deux jeunes hommes qui se sont noyés dans les eaux tumultueuses du Rio Bravo, au vu et au su d'une caméra de TV Azteca, l'une des principales chaînes mexicaines. Les images ont fait le tour du pays. C'est cette dame de Guadalajara, depuis des mois sans nouvelles de son fils que les autorités, avec une approximation qui la rend folle d'inquiétude, ont déclaré disparu... Et c'est donc aussi, très souvent, des cadavres découverts au milieu de nulle part, sous les buissons, trop longtemps après le décès pour être identifiables.

Disait récemment le shérif à la retraite de la ville texane de Sarita au *Dallas Morning News*: «Les illégaux étaient des paysans [il y a 20 ou 30 ans], savaient ce qu'ils faisaient, étaient préparés... Aujourd'hui, ils arrivent de la ville, sans se rendre compte de ce qui les attend... et ils meurent.»

N'empêche que — et les chiffres manquent évidemment de précision — plus de 350 000 Mexicains par année s'installent illégalement aux États-Unis (soit en traversant dans des conditions dangereuses, soit en outrepassant leur droit de visa) pour se trouver, dans cet immense éden des Amériques, le petit emploi qui leur permettra de se tenir un cran au-dessus de la misère dont ils n'arriveraient pas autrement à se sortir en restant au Mexique, où les salaires sont dix fois moins élevés. Le nombre de clandestins du monde entier est évalué à environ six millions aux États-Unis. Grosso modo, la moitié sont de nationalité mexicaine. Ils ne sont pas très riches, souvent fort pauvres, mais ils sont aux États-Unis...

Indifférence partagée

Du reste, l'indifférence est partagée par les opinions publiques des deux côtés de la barrière. À Guadalajara, capitale du Jalisco, grand État exportateur de main-d'œuvre légale et illégale aux États-Unis, des ONG locales organisent depuis deux ans de grandes manifestations publiques en plein centre-ville pour essayer de sensibiliser les gens.

«Avant ça, personne ne s'y intéressait», souligne l'activiste Ernesto Pintor. Cette catastrophe, on accepte plus ou moins de la voir, dit-il, parce que, tout simplement, la présence mexicaine aux États-Unis comporte des avantages économiques extraordinaires: 14 milliards de dollars sont renvoyés annuellement au Mexique par ses expatriés. La troisième plus grande source de devises après le pétrole et le tourisme. Une somme gigantesque dont dépendent des centaines de milliers de familles mexicaines «et qui représente des taxes pour le gouvernement et de belles quêtes le dimanche à l'église». De chaque côté de la rue Lopez Cotilla, dans le centre de Guadalajara, sont alignés une bonne vingtaine de bureaux de change. Fonction numéro un: changer les dollars que le mari ou le fils envoie des États-Unis.

tendait pas respecter sa promesse de ne pas pénaliser la population.

L'éventualité d'une loi spéciale n'a toutefois pas semblé émouvoir outre mesure M. Cadieux. «Les pharmaciens sont au courant des moyens à la disposition du gouvernement», a-t-il dit. Il a cependant reconnu le caractère dérangeant que pourrait présenter la loi sur le plan administratif pour les pharmaciens. «J'imagine que ce serait l'enfer mais pour la RAMQ aussi», a-t-il dit. «Mais il y a des moyens pour nous de prévenir cette situation», a dit M. Cadieux, s'arrêtant là pour ne pas dévoiler la stratégie de l'AQPP pour la bataille qui s'annonce.

Le gouvernement offre aux pharmaciens une hausse de leurs honoraires équivalente aux augmentations de salaires consenties dans le secteur public, soit 1,5 % pour 1999 et 2,5 % pour chacune des années subséquentes jusqu'en 2002. Au 1^{er} janvier 2002, les honoraires moyens pour remplir une ordonnance seraient donc portés à 7,45 \$. Les pharmaciens réclament de leur côté des honoraires de 8,15 \$ pièce, soit l'équivalent des honoraires payés par les assureurs privés en 1998. L'écart entre les parties s'établit à 49,7 millions par an au 1^{er} janvier 2002 sur des honoraires annuels de plus de 400 millions à cette date, selon l'évaluation du ministère.

HOMME

SUITE DE LA PAGE 1

Ces descriptions scientifiques font suite à l'annonce en juin 2000 à la Maison-Blanche qu'une carte quasi complète du génome humain avait été établie.

«Maintenant, nous devons apprendre à nous en servir pour comprendre la biologie de l'organisme», commente Davis Galas d'Applied Life Science (Californie) dans *Science*.

Au terme de plus d'une décennie d'intenses recherches, le décryptage du génome humain, considéré comme un événement aussi emblématique que la conquête de la Lune, le consortium international public et son rival, Celera Genomics, firme privée américaine dirigée par Craig Venter, livrent chacun leur version «complétée», publiée respectivement dans *Nature* et dans *Science*. Les deux séquences sont mises à la libre disposition de la communauté scientifique sur Internet.

Du ver de terre à la mouche, de la souris à l'homme, et des hommes de toutes origines, nous sommes tous étonnamment semblables et tous si étroitement liés. En tout cas d'un strict point de vue biologique.

«Il ne fait aucun doute que la vision génomique de notre place dans la nature va être à la fois une source d'humilité et un coup sérieux porté à l'idée du caractère unique du genre humain», estime l'anthropologue Svante Paabo de l'Institut Max Planck, à Leipzig (Allemagne), dans un article de la revue *Science*.

Qu'on en juge: si l'homme possède environ 30 000 gènes, ce n'est que deux à trois fois plus que les 13 000 gènes de la mouche drosophile ou une fois et demie de plus que les 20 000 gènes d'un ver comme le nématode. Reste à comprendre «comment un aussi petit nombre de gènes peut engendrer une mouche ou une personne», souligne l'une des responsables de *Science*, Barbara Jasny.

«La complexité de l'organisme humain ne s'explique pas par la quantité supérieure de gènes», indique le Français Jean-Michel Claverie, expert auprès de *Science*. «La plus grande différence entre l'homme et la mouche, c'est la complexité de nos protéines», ajoute l'Américain David Baltimore. Celera offre «l'analyse la plus détaillée» des protéines humaines, souligne-t-il dans *Nature*. L'analyse de notre patrimoine génétique montre notamment qu'il recèle de vastes étendues quasi désertiques, avec peu ou pas de gènes, et des gènes principalement regroupés en «lots» et des traces d'échanges de gènes avec des bactéries.

Mais de nombreuses questions restent en suspens, reconnaît Craig Venter. Les scientifiques ignorent en particulier la fonction d'environ 40 % des gènes, indique-t-il. En fait, chercheurs et compagnies sont déjà passés à un défi autrement plus impressionnant: l'étude des protéines, une discipline baptisée «protéomique», pour repérer des cibles thérapeutiques prometteuses parmi les centaines de milliers de protéine dont dispose l'homme.

BÉNÉFICES

SUITE DE LA PAGE 1

«L'anomalie, c'est la bulle du millénaire, cette énorme bulle spéculative» du début de l'année 2000, et non la baisse qui s'en est suivie, estime le D^r William Haseltine, p.-d.g. de Human Genome Sciences.

«Rappelez-vous de la situation de cette industrie il y a deux ans. Depuis, sa valeur en bourse a probablement été multipliée par cinq. Alors bien sûr ce n'est pas 10 fois plus, mais cela reste une performance extraordinaire», note William Haseltine. Ces «niveaux irrationnels» atteints début 2000 s'expliquent par les «attentes irréalistes» des investisseurs, explique Eric Roberts, co-directeur du secteur santé globale chez la banque d'affaires Lehman Brothers.

Les investisseurs, alors émuillés par les progrès de la recherche génique, n'ont réalisé que récemment que les médicaments issus de ces recherches ne sortiraient pas immédiatement sur le marché et que les laboratoires n'en verraient les bénéfices que dans «10, 20, voire même 30 ans», selon l'analyste.

Loin de marquer la fin du chemin, les données publiées par la recherche publique, dans le cadre du Projet de Génome Humain (HGP), ne constituent que les prémices de la recherche génique. «Ces données sont si inintéressantes, si floues, si incomplètes!», s'exclame le D^r Haseltine, qui n'hésite pas à les qualifier de «pratiquement inutiles».

«Les médias font force battage sur le fait que ce soit fini, sans comprendre que c'est loin d'être fini!», renchérit Cathy Schaeff, professeur associée du département de biologie de l'Université américaine de Washington.

La connaissance complète du séquençage fournira certes des informations, reconnaît-elle, mais il faudra ensuite déployer «d'énormes efforts» pour interpréter ces séquences et localiser les quelque 30 000 gènes qui constituent le long ruban d'ADN.

Afin de récolter au plus vite les fruits de leurs travaux et de leurs lourds investissements, les laboratoires «essaieront probablement de cibler d'abord des gènes simples, responsables de troubles spécifiques ou de problèmes comme l'alcoolisme, qui éveilleront fortement l'intérêt du public», selon l'universitaire.

◆ ◆ ◆
Demain: Des solutions de rechange à la «militarisation»

• LES SPORTS •

PATINAGE DE VITESSE



REUTERS

Friesinger est sacrée championne toutes catégories

ASSOCIATED PRESS
PRESSE CANADIENNE

Budapest — L'Allemande Anni Friesinger a enlevé hier le titre féminin des championnats du monde de patinage de vitesse toutes catégories.

Friesinger a remporté hier l'épreuve du 1500 mètres et pris le sixième rang lors du 5000 mètres.

La Canadienne Cindy Klassen a terminé au quatrième rang du classement général. Elle a décroché dimanche deux autres médailles de bronze.

Kristina Groves, de Sainte-Foy, a terminé au huitième rang du 5000 mètres.

Friesinger a détrôné sa compatriote Claudia Pechstein par seulement 101 point. La victoire de Pechstein lors du 5000 mètres ne lui a pas permis de garder son titre.

La Néerlandaise Renate Groenewold a rafilé la troisième position du classement général.

Du côté masculin, la compétition a été remportée par le Néerlandais Rintje Ritsma. Il s'agit du quatrième titre de champion du monde toutes catégories de sa carrière. Il a devancé son compatriote Ido Postma.

Dustin Molocky, de Calgary, a surpris en enlevant le cinquième rang du classement général. Hier, il a terminé au cinquième rang du 1500 mètres et au sixième du 10 000 mètres.

Ritsma a fait preuve de régularité pour remporter la compétition, lui qui n'a enlevé aucune médaille d'or au cours de la fin de semaine.

Le Belge Bart Veldkamp, vainqueur du 10 000 mètres, a terminé au troisième rang du classement général.

Montréal 4, Buffalo 3

Poulin marque deux buts fatals aux Sabres

L'ailier gauche du Tricolore vit les meilleurs moments de sa carrière

FRANÇOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

Buffalo — Patrick Poulin vit ses meilleurs moments en attaque depuis sa saison-recrue à Hartford en 1992-1993 alors qu'il avait inscrit 20 buts.

Poulin, un spécialiste de la défense, a marqué deux buts en troisième période, ses huitième et neuvième de la saison, pour permettre au Canadien de disposer des Sabres de Buffalo, 4-3, dimanche soir, au HSBC Arena. L'ancienne vedette du Laser de St-Hyacinthe a un rendement de 6-3-9 à ses six derniers matchs, et une production de 9-7-16 à ses 18 dernières rencontres.

Oleg Petrov et Stéphane Robidas ont marqué les autres buts du Canadien. Petrov a ajouté deux aides. Dmitri Kalinin, Dave Andreychuk et Vaclav Varada ont déjoué Jeff Hackett qui n'a rien eu à se reprocher.

Petrov a obtenu plusieurs occasions de marquer au cours d'un match. Mais il lui arrive souvent de les gaspiller. En première, il a raté un filet vide au moment où Dominik Hasek était très vulnérable. Le Moscovite s'est cependant repris pour inscrire le seul but de l'engagement.

Après avoir soutiré la rondelle au défenseur Jason Woolley à la ligne bleue du Tricolore, le rapide Petrov a filé vers Hasek qu'il a déjoué d'un tir entre les jambières à 8:38. Il s'agissait de son neuvième but mais de son deuxième seulement en 11 matchs.

Dans l'ensemble, le Canadien a livré une bonne première période. Les joueurs de Michel Therrien ont d'ailleurs dominé 11-6 dans les lancers. Hackett n'a pas été trop occupé à son premier départ depuis le 31 décembre. Le vétéran gardien a quand même réussi de beaux arrêts devant Maxim Afinogenov et Stu Barnes.

Un «blitz» des Sabres

Les Sabres ont retrouvé leurs jambes en deuxième. Ils ont marqué trois buts en l'espace de cinq minutes et 53 secondes avant que Robidas ne réduise l'écart à 3-2. Kalinin a profité d'une mêlée pour pousser le disque derrière Hackett à 3:51. Une mauvaise remise de Christian Laflamme avait mis la défense du Canadien en difficulté. Le vétéran Andreychuk, un spécialiste des avantages numériques, a ensuite complété une petite passe de Doug Gilmour à 6:48 durant l'absence d'Arron Asham.

Varada a poursuivi le «blitz» des Sabres à l'aide d'un tir qui a surpris Hackett. Saku Koivu venait de perdre une autre mise en jeu dans sa zone. Robidas a remis le Canadien dans le match durant une pénalité

à Rob Ray. Hasek avait la vue voilée quand Robidas l'a déjoué à 13:45 d'un tir de la ligne bleue. Le défenseur Matthieu Descôteaux, qui en était à son premier match dans la Ligue nationale, a mérité un passe.

En troisième, Poulin a créé l'égalité à 11:24 lorsqu'il a pu récupérer une rondelle libre devant le filet de Hasek. Puis il a réussi le but de la victoire à 15:14 après un superbe échange entre Koviu et Petrov.

Le bonheur

Patrick Poulin vit la période la plus fructueuse de sa carrière. Il dit jouer du meilleur hockey que lors de sa première saison alors qu'il avait marqué 20 buts et récolté 51 points dans l'uniforme des Whalers de Hartford en 1992-1993.

«C'est certainement ma plus belle séquence, a-t-il commenté. L'année où j'ai obtenu 51 points, j'ai dû en avoir une vingtaine en avantage numérique. Cette année, c'est différent, j'obtiens tous mes points à cinq contre cinq ou en désavantage numérique. Tout va bien en ce moment. Je fais preuve d'opportunisme, j'ai des occasions de marquer et j'en profite. C'est évidemment une question de confiance. J'ai gagné celle de Michel [Therrien] et mon temps de glace a augmenté. Je joue une vingtaine de minutes par match.»

Poulin a donné le mérite à ses compagnons de jeu, Craig Darby et Johan Wittehall, pour ses récents succès. «On se parle beaucoup, a-t-il indiqué. On essaie de garder les choses le plus simple possible. On joue tous de la même façon. Notre premier objectif est de neutraliser l'adversaire. Tant mieux si on peut aussi marquer et terminer la soirée à plus 1 ou plus 2.»

L'entraîneur du Canadien était enchanté de la performance de son ailier gauche. Il faut se rappeler que Therrien l'avait envoyé dans les tribunes lors d'un match à Vancouver durant la période des Fêtes. Le message semble avoir passé. «J'ai eu une bonne discussion avec Poulin en compagnie d'André Savard, a raconté Therrien. On lui a parlé de son potentiel et de ce qu'il peut apporter à l'équipe en l'absence de nombreux joueurs. Poulin est un jeune vétéran qui a bien saisi notre message. Finalement, il récolte ce qu'il a semé.»

Le jeune défenseur Matthieu Descôteaux en était à son premier match dans la Ligue nationale. Il s'est bien débrouillé dans l'ensemble au point où Michel Therrien l'a employé pendant 17 minutes et 41 secondes. «J'ai finalement appris sur le tas. J'ai beaucoup parlé à Karl [Dykhuys]. Descôteaux a admis sa grande nervosité avant la rencontre. J'ai été surpris de me retrouver en face de Doug Gilmour. C'était vraiment spécial. Je me souviens que j'avais sa carte de hockey quand j'étais plus jeune.»

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est						
	G	P	N	DP	BP	BC Pts
Ottawa	29	15	8	2	174	137 68
Toronto	26	19	8	4	170	139 64
Buffalo	28	21	5	1	142	128 62
Boston	24	21	6	5	144	163 59
Montréal	20	29	5	3	144	161 48

Section Atlantique

	G	P	N	DP	BP	BC Pts
New Jersey	28	13	11	3	190	134 70
Philadelphie	28	18	9	1	168	156 66
Pittsburgh	27	20	6	2	182	171 62
NY Rangers	22	29	4	1	173	197 49
NY Islanders	14	33	5	3	124	176 36

Section Sud-Est

	G	P	N	DP	BP	BC Pts
Washington	27	19	9	1	154	142 64
Caroline	24	21	6	2	139	145 56
Atlanta	17	28	9	2	154	195 45
Floride	14	28	8	7	130	171 43
Tampa Bay	15	33	5	3	136	198 38

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale

	G	P	N	DP	BP	BC Pts
St. Louis	36	11	6	2	184	119 80
Detroit	32	16	5	4	164	145 73
Nashville	24	25	7	2	140	149 57
Chicago	22	25	5	3	150	157 52
Columbus	18	27	6	4	122	161 46

Section Nord-Ouest

	G	P	N	DP	BP	BC Pts
Colorado	35	11	8	2	180	129 80
Vancouver	28	19	5	4	176	163 65
Edmonton	25	23	8	1	148	154 59
Calgary	20	21	10	4	139	156 54
Minnesota	21	23	8	3	123	130 53

Section Pacifique

	G	P	N	DP	BP	BC Pts
San Jose	30	15	10	0	152	123 70
Dallas	30	19	4	1	146	129 65
Phoenix	24	16	12	2	136	127 62
Los Angeles	24	22	8	1	185	169 57
Anaheim	16	31	6	4	132	177 42

Hier

New Jersey 1 N.Y. Rangers 1
Minnesota 4 Pittsburgh 2
Montréal 4 Buffalo 3
St. Louis à Dallas
Caroline à Anaheim
Chicago à Phoenix

Aujourd'hui

N.Y. Islanders à Ottawa, 19h00
N.Y. Rangers à Columbus, 19h00
Edmonton à Los Angeles, 22h30

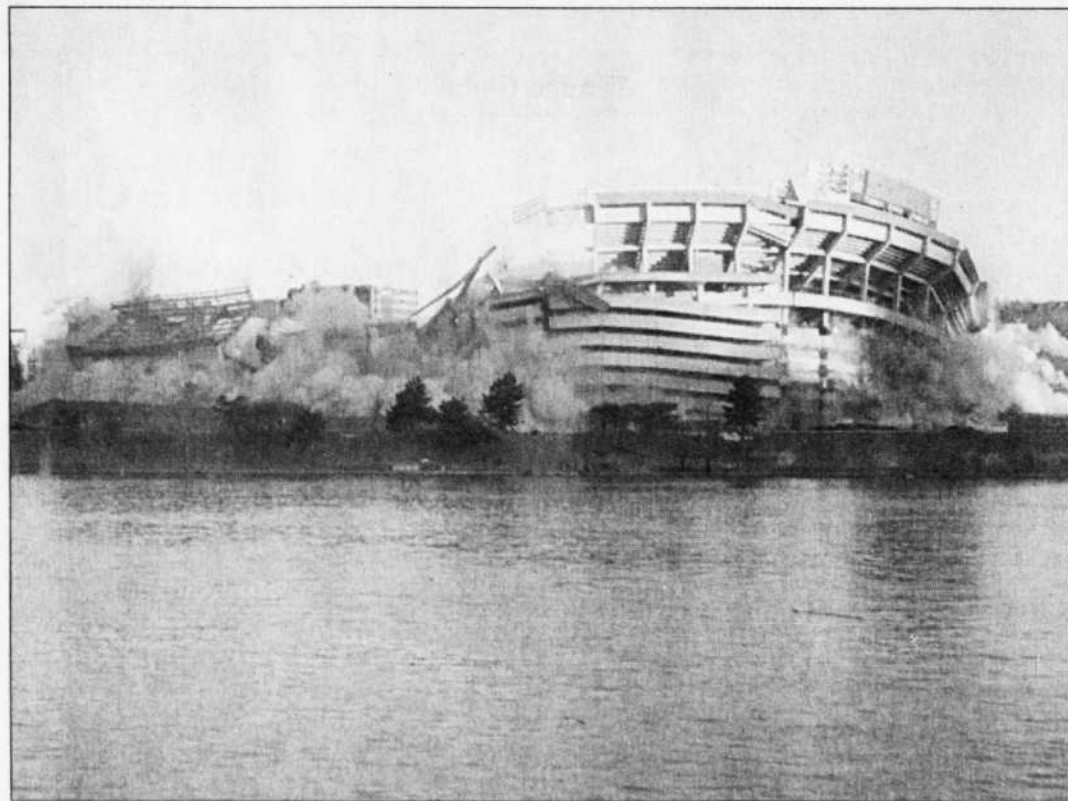
Demain

Colorado à Montréal, 19h30
Buffalo à Atlanta, 19h30
Phoenix à Tampa Bay, 19h30
Dallas à Nashville, 20h00
Washington à Calgary, 20h30

Mercredi 14 février

Columbus à Toronto, 19h30
Ottawa au New Jersey, 19h30
Philadelphie à N.Y. Islanders, 19h30
Minnesota à Pittsburgh, 19h30
Phoenix à Detroit, 19h30
Caroline à Dallas, 20h30
San Jose à Chicago, 20h30
Los Angeles à Dallas, 20h30
Washington à Vancouver, 22h00
Edmonton à Anaheim, 22h30

L'adieu au stade



REUTERS

LE VÉNÉRABLE Three Rivers Stadium de Pittsburgh n'est plus. Comme le montre la photographie, il a été détruit par implosion hier. Le stade a abrité pendant 30 ans l'équipe de baseball des Pirates et le club de football des Steelers. Désormais, les deux équipes auront chacune leur propre stade, à proximité de l'ancien. Les nouveaux édifices sont actuellement en construction.

EN BREF

Mario va mieux

St. Paul (AP) — Mario Lemieux se dit encouragé par l'état de son dos et il s'attend à revenir en bonne forme dans quelques jours. Avant la rencontre opposant les Penguins de Pittsburgh au Wild du Minnesota, Lemieux a soutenu qu'il se sentait mieux. «C'est un bon signe que ces maux de dos disparaîtront d'ici quelques jours», a-t-il déclaré. Lemieux a été employé pendant moins de 20 minutes lors de la victoire de 5-4 des siens contre New Jersey, samedi. Le «66» a pris part hier à la rencontre contre le Wild mais n'a pas récolté un seul point. Il a révélé que des maux de dos avaient commencé à l'ennuyer lors de l'entraînement de vendredi. Cette nouvelle est une source d'inquiétude pour les Penguins puisque Lemieux a souvent été tenu à l'écart du jeu à cause de maux de dos entre 1990 et 1997. «Cela me préoccupe depuis les 10 dernières années, a ajouté Lemieux. Je dois m'en occuper et je me sentirai mieux. J'ai bon espoir de soigner mon dos au cours des prochains jours et de retrouver mon rythme.»

Faites vos dons à Oxfam-Québec et venez au secours des populations touchées par le séisme du Gujarat

S.O.S. INDE

 **Oxfam Québec**

Faire le chèque à Oxfam-Québec (Mentionner S.O.S. INDE)

2330, rue Notre-Dame Ouest, bureau 200
Montréal (Québec) H3J 2Y2
1.877.937.1614 ou 514.937.1614
www.oxfam.qc.ca

Un message
d'amitié ou d'amour
pour la
Saint Valentin

Tarif spécial Saint-Valentin

Faites-nous parvenir votre texte
par télécopieur: (514)985-3340

Par courriel:
petitesannonces@ledevoir.com

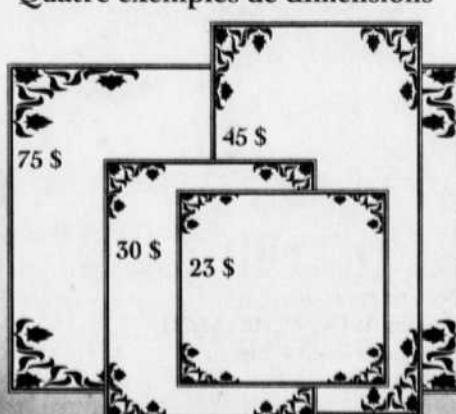
ou par courrier:

LE DEVOIR

2050, rue de Bleury, 9^e étage
Montréal (Québec) H3A 3M9

Les textes doivent
être reçus avant 17h
le lundi 12 février

Quatre exemples de dimensions



Le 14 février, offrez-lui
une pensée spéciale
pour la Saint-Valentin

Pour renseignements: (514)985-3322

Payable à l'avance, par carte de crédit.